Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 70 (1925)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

die Schweiz 1799. — Das Bernische Militärwesen von 1798-1848. — Geschichte des bernischen Schiesswesens im 16, 17 und 18 Jahrhundert. — Unser Schiesswesen bis 1798. — Zur Geschichte des Schützenwesens in der Schweiz von den ersten Anfangen bis zum Uebergang.

— Le 6 novembre, à Lausanne, l'assemblée des délégués de la St. vaudoise des officiers, réunie sous la présidence du lieut.-colonel Chamorel, a prononcé l'exclusion du colonel Fonjallaz. Cette résolution a été votée par 45 délégués contre un qui, sans approuver l'attitude du sociétaire incriminé, a estimé qu'il devrait être jugé par une commission d'enquête du D. M. F. ou par un tribunal militaire.

Journal de marche. Un lecteur nous demande si la *Revue militaire suisse* a renoncé à publier la suite du *Journal de marche* du 15e R. I. R. allemand, dont les premières pages ont paru en juillet.

Cette suite a dû céder la place à des objets d'un intérêt plus directement suisse et plus urgents, mais sera reprise certainement.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les origines immédiates de la guerre, par Pierre Renouvin (28 juin-4 août 1914). In-8 de 277 p. Paris 1925. Alfred Costes, édit. Prix : 15 fr. (français). Publications de la Société de l'histoire de la guerre.

Peu à peu, les ouvrages relatifs à la guerre européenne changent de caractère. Avantageusement. Ils s'éloignent de la propagande ou des sollicitations des amours-propres nationaux pour entrer résolument dans le domaine de l'histoire scientifique. Ce n'est pas encore le cas partout. L'Allemagne est moins avancée, sous ce rapport, que la France et que l'Angleterre, par exemple. Cela se conçoit, même sans en chercher l'explication dans les luttes politiques intérieures de l'empire, qui sont très défavorables à des jugements impartiaux. L'armée allemande est tombée de très haut. Que ces historiens éprouvent quelque peine à se ressaisir si vite n'offre rien de surprenant. La tâche est pour eux plus difficile que pour les historiens des nations victorieuses.

Parmi les ouvrages d'un caractère scientifique incontestable, celui de M. Pierre Renouvin mérite de retenir une particulière attention. Sur l'initiative de la Société de l'histoire de la guerre, la Sorbonne a introduit dans son enseignement l'« étude critique des sources de la guerre mondiale ». Commençant par le commencement, le premier cours a été confié à M. Pierre Renouvin qui a été chargé de compulser les sources relatives aux origines immédiates de la guerre. L'ouvrage publié par la maison d'édition Alfred Costes est la reproduction de ce cours, qui a été professé en 1922-1923.

Rechercher les documents certains et sûrs, les éclairer par l'étude des milieux d'où ils sortent, examiner et interpréter les controverses

auxquels ils ont prêté, enfin, à l'aide de tout ce travail préparatoire, déterminer les responsabilités que les dits documents ainsi éprouvés établissent, telle est la méthode adoptée par l'auteur. Il ne la considère pas, néanmoins, comme pouvant conduire à des résultats absolument assurés dans tous les détails. Très justement il fait observer qu'un gouvernement n'est pas une masse anonyme où le rôle des individus disparaît ; pour fixer le dosage minutieux des responsabilités, il faudrait pouvoir analyser le rôle personnel de certains auteurs et leurs parts d'influence. C'est ainsi que M. Renouvin est arrivé à considérer comme exagérée celle que l'on a attribuée à l'empereur Guillaume II. Il se demande ce qu'il faut penser de l'attitude de Tchirschky, l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne. A-t-il, par exemple, encouragé Berchtold à brusquer la guerre par la façon dont il a exécuté les instructions de Berlin ? « Sans présenter un intérêt aussi considérable, les opinions personnelles du prince Lichnowsky, les initiatives de M. de Schoen et du comte Szecsen, les réticences de M. Paléologue ne sont pas négligeables. Ce sont des questions qui ne peuvent recevoir aujourd'hui de réponse définitive. »

Nous citons ce passage afin de faire ressortir la prudence avec laquelle M. Renouvin s'est appliqué à débrouiller l'écheveau des faits et des documents.

Néanmoins, sous la réserve de ces influences personnelles, l'examen des sources officielles aboutit à des conclusions générales qui semblent solidement fondées. Le premier début, entre autres, ne laisse plus de place à aucun doute.

D'abord, l'antagonisme russo-autrichien dans les Balkans. C'est un premier fondement incontestable. Et l'antagonisme austro-serbe en est un second non moins certain. Les guerres balkaniques et le traité de Bucarest de 1913 ont fait pencher la balance en faveur de la Russie et de la Serbie. L'Autriche-Hongrie n'entend pas en rester là et prépare l'action diplomatique destinée à corriger les succès militaires et politiques serbes, qui ont fait échec à sa politique. Le 24 juin 1914, quatre jours avant l'attentat de Serajevo, le programme de cette action diplomatique est définitivement arrêté, daté, paraphé.

Survient l'attentat. L'occasion ne serait-elle pas favorable pour transformer en action brusquée la méthode de la diplomatie à long terme ? Les forces en présence permettent de croire au profit, car, seule en face de l'Autriche, la Serbie ne saurait échapper à son destin. D'emblée, les conséquences des guerres balkaniques seraient réparées.

Le comte Berchtold, premier ministre de la monarchie habsbourgeoise, consulte le chef de l'état-major, Conrad von Hoetzendorf. « Avant tout, répond ce dernier, nous devons nous assurer si l'Allemagne nous garantit contre la Russie. » Le comte Hoyos est dépêché à Berlin et les fameux entretiens des 5 et 6 juillet à Potsdam, dont on a tant parlé, ont lieu. Le doigt est mis dans l'engrenage.

Comment le bras, puis le corps ont suivi ; comment l'essai austro-allemand de « localiser » le conflit entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie a échoué ; comment, ensuite, les tentatives de Sir Edward Grey d'arrêter la marche vers l'abîme ont été contrecarrées par une nouvelle initiative brusquée de Vienne ; comment, à la dernière heure, l'Allemagne, hésitante devant l'intervention britannique, a témoigné de quelque crainte s'emparant de ses cercles politiques, tandis que les cercles militaires accaparaient la haute direction, tel le développement des faits dans lequel l'ouvrage de M. Renouvin guide ses lecteurs avec compétence, prudence avertie et clarté.

F. F.

Der Weltkrieg in seinen grossen Linien. Gemeinverständliche und kritische Darstellung nach dem Werke des Reichsarchivs.
Heft 1. *Der Kriegsausbruch und seine Ursachen. Verhältnisse bei Kriegsbeginn. Kriegspläne.*
Heft 2. *Die Grenzschlachten. Die Verfolgung.*
Heft 3. *Die Befreiung Ostpreussen.*
Fascicules de 50 à 100 pages. Fribourg en Brisgau, 1925. J. Bielefelds Verlag. Prix du premier cahier, 1.50 M. Les deux autres, 1,25 M.

Cet ouvrage est sans nom d'auteur. Il s'annonce comme une œuvre de vulgarisation de la relation officielle de la guerre par l'état-major allemand, chacun ne pouvant pas entreprendre la lecture d'une aussi volumineuse publication, et celle-ci méritant cependant d'être connue par le public allemand. Les fascicules en question poursuivent en conséquence une mission patriotique.

Nous avouons que lorsqu'un ouvrage d'histoire militaire se donne pour but une propagande patriotique, nous abordons sa lecture avec quelque méfiance. L'histoire à intention patriotique, et d'une manière générale à intentions autres que la simple connaissance de ses faits, de ses péripéties, de ses causes, n'est plus une histoire sûre et dont les conclusions puissent être acceptées sans bénéfice d'inventaire. Elle peut même comporter des dangers pour l'avenir. L'introduction des fascicules que nous signalons en fournit une preuve. Elle admire l'ouvrage de l'état-major allemand parce que, comme celui relatif à la guerre franco-allemande de 1870, il procure au lecteur ce que l'on pourrait appeler une leçon des opérations, un enseignement dogmatique de la guerre. Or c'est précisément une des raisons pour lesquelles le dit ouvrage nous a déçu. Laissant de côté l'inconvénient, dans toute œuvre qui se prétend scientifique, de ne pas reproduire ses sources, ce qui rend le contrôle impossible, nous relevons la circonstance de l'intention, à laquelle fut nettement subordonnée la publication de l'historique de 1870-1871, d'enseigner à l'armée allemande la doctrine de guerre parfaite, celle qui assure un maximum de probabilité à la victoire. La conséquence semble avoir été de conduire l'armée allemande de 1914 à sa défaite de la Marne, car on retrouve dans son commandement beaucoup de la doctrine de 1870.

Mais après avoir éprouvé ce premier mouvement à la lecture des premiers paragraphes des fascicules, il nous a paru que l'auteur, ou les auteurs, n'abandonnaient pas toute indépendance dans leurs appréciations, et même qu'ils y apportaient parfois une assez grande liberté. Autant que nous pouvons en juger par la comparaison des deux premiers fascicules avec le premier volume de l'état-major, le seul dont nous ayons eu connaissance jusqu'ici, ils appliquent leur programme de faire œuvre critique et de chercher à démasquer à l'usage du lecteur populaire ce qui, dans l'ouvrage officiel, demande quelquefois à être lu entre les lignes.

Une critique fondamentale, et qui paraît justifiée à certains égards, est que l'ouvrage de l'état-major ne saurait procurer toute satisfaction, même au point de vue de l'enseignement historique en général, parce qu'il laisse le lecteur dans l'ignorance des conditions essentielles dans lesquelles la guerre fut entreprise. Deux fautes originaires ont été commises, l'une à la charge des autorités politiques, l'autre dont la responsabilité remonte aux autorités militaires. Le pouvoir politique n'a pas su, ce que sa diplomatie aurait dû pouvoir, tenir la puissance britannique en dehors du conflit ;

et le pouvoir militaire ne s'est pas rendu compte que la diplomatie n'obtenant pas ce résultat préalable, la guerre était perdue d'avance, même si les victoires du début avaient été poussées à fond autant qu'il s'en forgeait l'espoir. Il suffisait de sonder l'histoire du passé pour s'en convaincre et de considérer la possibilité, pour une Angleterre maîtresse des mers, d'exercer le « blocus de la faim ».

Quant à la « Kriegsschuld » qui continue à encourager le commerce de librairie allemand, les fascicules estiment que l'on peut bien en déterminer le départ, qui réside dans la façon erronée, soit extensive, dont l'Allemagne a compris ses devoirs d'alliance envers l'Autriche-Hongrie, mais qu'après cette responsabilité initiale sont survenus d'autres faits qui tantôt mettent la responsabilité à la charge de l'Entente, tantôt la repassent aux empires centraux ; si bien qu'il devient extrêmement compliqué de déterminer où git la responsabilité dernière. On renverra le lecteur à compulser l'exposé des fascicules ; ils constateront, chacun pour soi, si ce jugement de Salomon s'appuie sur des considérants solides.

Ils ne nous paraissent point tels. Lorsque, par exemple, l'auteur voit une des causes essentielles de la guerre dans la circonstance qu'à la date du 23 juillet déjà les gouvernements russe et français étaient résolus, d'un commun accord, à empêcher, le cas échéant par les armes, la sujétion de la Serbie à l'Autriche-Hongrie, on répondra, entre autres, — car il y a plus d'une objection, et des plus sérieuses à opposer à l'auteur, — par l'avis que ce même jour sir Edward Grey envoyait au prince Lichnowsky, que la « localisation » du conflit entre la Serbie et l'Autriche était une chose impossible, «une chimère». Conclura-t-on de cet avertissement que sir Edward Grey voulait la guerre et qu'il doit en être tenu pour responsable ?

Et lorsque l'auteur écrit que la journée du 30 juillet s'écoula sans autre intervention sérieuse qu'un échange de télégrammes aussi bien pensés que sans portée, n'oublie-t-il pas qu'à ce jour précisément se place la proposition du tsar de saisir du cas la Cour de La Haye, et qu'aussitôt Bethmann-Hollweg, en complet accord de sentiment avec l'empereur, fit savoir à Tchirschky qu'on ne tiendrait aucun compte, « naturellement » de cette suggestion ?

D'une manière générale, cet exposé introductif reste à la surface du débat. Il n'en est pas moins en grand progrès sur les nombreuses publications de propagande que l'Allemagne persiste à produire et à exporter. On ne peut que souscrire, par exemple, à cette observation, partout admise hors d'Allemagne et pour cause, et que l'on trouve formulée en Allemagne aussi mais plutôt dans des écrits de polémique, qu'une responsabilité, et non la moindre, appartient à l'état-major impérial qui a tout mesuré à l'aide de l'exécution technique de ses opérations, le pouvoir politique se laissant circonvenir au lieu de diriger. Ce n'est peut être pas absolument la pensée de l'auteur, qui se montrerait plutôt disposé à absoudre l'état-major aux dépens du pouvoir politique, mais c'est la conclusion à laquelle on est conduit en le lisant.

A quoi l'on ajoutera que le programme qu'il s'est proposé est rempli, et dans des conditions intéressantes. Pour les lecteurs à qui leurs occupations ou la tournure de leur esprit ne permettent pas de consulter l'ouvrage de l'état-major, les fascicules de *Der Weltkrieg in seinen grossen Linien* peuvent servir d'adjuvant.

F. F.

IMPRIMERIES RÉUNIES, LAUSANNE (SUISSE)